

Inauguration de la Place Paul Roitman le 12 septembre 2016 à Jérusalem

Avec la permission du maître de céans Rav Adler,
Monsieur Meir Tordjman, Maire-adjoint de Jérusalem,
Monsieur Gilles Pécassou représentant l'Ambassade de France,
Monsieur le Grand-Rabbin René-Samuel Sirat,
Mesdames et Messieurs, chers amis et chère famille,
Bienvenue à ceux qui sont venus de près et de loin,
Merci pour votre présence à la cérémonie d'inauguration de la Place Paul Roitman, qui portera le nom de mon père et maître de mémoire bénie.

Heureuse la génération qui voit les juifs donner leur nom à l'endroit où ils vivent, au lieu que pendant deux mille ans ce soient les endroits qu'ils habitaient qui leur aient donné leurs noms.

Au nom de notre famille je tiens à remercier la municipalité de Jérusalem pour sa décision de donner le nom de mon père au carrefour des rues Hanassi, HaPalmach et Chopin, à proximité de la synagogue "Ohel Nehama" où il priait, et du théâtre de Jérusalem où il fut intronisé citoyen d'honneur de la ville. Quel beau symbole que cet emplacement où se croisent l'Etat d'Israël et la culture européenne, de même que s'y rencontrent le peuple d'Israël, le pays d'Israël et la loi d'Israël.

Papa était en vérité un homme de carrefour :

- Aussi bien dans les années soixante, où chaque dimanche matin, été comme hiver, il arpentaient les rues de la banlieue parisienne avec les dizaines d'étudiants qu'il avait recrutés au sein de son mouvement "Torah Vetsion", à la recherche des juifs échoués dans ce désert urbain,

- Que tout au long de sa vie passée à aider ceux qui, nombreux, arrivaient à la croisée des décisions, pour les aider à choisir la bonne voie et donner un sens à leur vie. Il influença des dizaines de milliers de jeunes, transformant leur existence en quelque chose de meilleur. Puisse son exemple continuer à en aider encore beaucoup à trouver leur chemin.

Notre père était convaincu que l'éducation est la clé de l'identité, du comportement, de la vie en société et de l'accès à une profession permettant de gagner sa vie :

- C'est pourquoi il sillonnait la France, l'Europe et l'Afrique du Nord pour y créer des groupes de jeunesse Bné Akiva,

- C'est aussi pourquoi il fonda à Paris l'oratoire des jeunes de la Rue Martel, qui fut pendant quarante ans une référence et un exemple, et dont se souvient tout israélien qui passa par Paris à cette époque,

- C'est enfin pourquoi, lorsqu'arrivèrent en France des centaines de milliers de juifs réfugiés d'Afrique du Nord, le rabbin Roitman se refusa à les abandonner : pratiquement seul, avec une aide des institutions réduite au minimum, il se préoccupa de les accueillir, de créer pour eux des structures communautaires, des Talmudé Torah et des synagogues, et fonda à leur intention le mouvement de jeunesse "Tikvaténou" encore actif aujourd'hui.

Papa œuvrait par conviction et consacra sa vie au bien commun. "Un cœur pur aux mains propres" : ces mêmes mots que nous venons d'entendre à l'instant par sa voix, furent choisis pour être gravés sur sa tombe. En vérité c'est ainsi qu'il était : lorsqu'il se donnait au travail pour la communauté, il n'épargnait ni son temps ni ses efforts, mais contrôlait soigneusement ses dépenses et l'utilisation des fonds qui lui étaient confiés, souvent bien mieux que ses propres deniers. Il fut un temps dont nous nous souvenons mes sœurs et moi, où Papa voyageait d'un bout à l'autre du continent en train et en autobus, se nourrissant de sandwiches et dormant dans de petits hôtels ou chez l'habitant. Il ne courait pas après les honneurs et n'a jamais pris un centime pour lui-même.

Paul Roitman naquit en 1920 dans le village de Tarlow en Pologne. A l'âge de quatre ans, il vint en France avec ses parents qui s'installèrent à Metz. Il apprit rapidement le français, devint un élève brillant et commença la médecine à l'université, mais ses études furent interrompues par la seconde guerre mondiale. Après la Shoah, il eut le sentiment que la communauté juive avait plus besoin de soins de l'âme que d'une guérison des corps, et décida de devenir rabbin. C'est ainsi que commença sa vie d'éducateur de toute une génération.

Inauguration de la Place Paul Roitman le 12 septembre 2016 à Jérusalem

Il est un proverbe français qui dit que tout homme a deux patries, la sienne et la France. Pendant près de cinquante ans notre père y consacra toutes ses capacités et toutes ses forces, au service de la communauté juive et du bien général. Il aimait la France qui lui avait donné refuge à lui et sa famille quand ils avaient dû fuir la Pologne, la France qui lui avait donné sa langue, sa culture et ses valeurs qui s'harmonisaient si bien avec sa tradition et sa foi juives.

C'est peut-être ce qui l'amenait à être aussi ouvert avec chacun : ses camarades de la Résistance disent qu'il était le rabbin des religieux, mais tout autant celui des laïques. Il est évident que c'est aussi ce qui sous-tendait le message à la fois religieux, sioniste et citoyen qu'il transmet à des générations de jeunes francophones. Et c'est bien évidemment la raison pour laquelle il était si important aux yeux de notre famille que l'ambassade de France en Israël soit représentée parmi nous aujourd'hui.

Le rabbin Roitman priait bien entendu régulièrement. Il eut un jour le sentiment que les mots de la Shmoné-Essré lui étaient destinés, s'adressaient à lui : "Tu reviendras avec mansuétude vers ta ville de Jérusalem, pour y résider et la rebâtir sans tarder comme tu l'avais dit". Papa croyait à la force de l'exemple : quand on veut être éducateur, c'est bien joli de parler, mais c'est encore bien mieux de faire. Il rassembla sa famille et monta en Israël en 1970.

Lorsqu'il arriva à Jérusalem, il fut frappé par le spectacle de la jeunesse perdue des quartiers défavorisés de Katamon et Shmuel Hanavi. Papa revint alors à ses principes et à son expérience, et mobilisa dans son mouvement "Torah Betsion" des adultes et des étudiants pour s'occuper de ces jeunes. Il rassembla ces enfants, leur donna une éducation et, afin d'intégrer cette jeunesse dans la société, il fut à l'initiative de la construction de centres communautaires comme la Maison Frankforter et les Maisons Fanny Kaplan. Le succès fut si grand que rapidement se créèrent dans tout le pays des groupes de jeunesse "Tsedek", mouvement qui compte aujourd'hui plus de 20.000 jeunes.

Jusqu'à l'arrivée du rabbin Roitman en Israël, il n'y existait aucune représentation officielle du judaïsme français : Papa saisit l'occasion de son aliya pour convaincre le Consistoire d'ouvrir un bureau à Jérusalem, et s'attacha à faire fonctionner ce service pendant des dizaines d'années.

Ces temps-ci nous relisons dans Devarim les paroles adressées par Moïse à la génération du désert qui s'appête à entrer en Terre Promise, après que s'est éteinte toute la génération sortie d'Égypte. La génération de nos parents a eu le privilège de vivre ces deux événements : la sortie d'Auschwitz après la Shoah, et l'entrée dans un État d'Israël restauré. Exemple unique dans l'histoire, un défi pour nous.

Derrière chaque grand homme il y a une grande dame, et il est bon de rappeler en cet instant le souvenir de ma mère Léa Roitman, elle aussi héroïne de la Résistance, femme de culture et d'élégance, respectant chacun, femme de grande classe, en un mot une lady. Pendant plus de soixante ans elle se tint aux côtés de mon père en toute circonstance. Ils s'étaient rencontrés dans la Résistance. C'est en couple qu'ils vécurent ensemble, qu'ils travaillèrent ensemble, qu'ils réussirent ensemble, et il lui revient une part de l'honneur fait aujourd'hui à son mari le rabbin Paul Roitman.

Que leur mémoire soit bénie.

Julien Roitman